

FÉMINISMES ET DÉCOLONIALITÉ: ACCORD INTERNACIONAL FRANCE/BRÉSIL

CÉLÉBRATION D'UN ACCORD DE COOPÉRATION ENTRE L'UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN ET L'UNIVERSITÉ
FÉDÉRALE DE PARAIBA

Diosa te salve, Yemayá
llena eres de ashé
la babalawo sea contigo
bendita tus hijas que toman la justicia en sus manos
y bendito es el fruto de tu océano-río Oshún

Santa Yemayá
madre de diosas
consentidora de todos los amores
de todas las lenguas y enjambres de labios
de toda hembra que ama a otra mujer

Ave Purísima Yemayá
santificada por criar a nuestras hijas e hijos
y enseñarles a devolver el golpe del marido borracho
maltratador
abusador
llena eres de balas
y cuchillas
prestas para el ajusticiamiento

rueguen por nosotras los orishas
Obatalá
Orula madre y padre
los dioses del santo hermafroditismo Eleguá y los ángeles
transexuales
ahora y en la hora
de la libertad
de la desobediencia civil
de los defensores
de nuestra entrega por la patria
y nuestra bandera borincana
amén

Diosa te salve, Yemayá, de Yolanda Arroyo Pizarro⁴

⁴ <https://afrofeminas.com/2018/03/08/diosa-te-salve-yemaya-yolanda-arroyo-pizarro/>

Luciana Calado Deplagne

Douteure en Théorie Littéraire à l'Université Fédérale de Perambouc, Brésil. Stage doctoral à l'Université Blaise-Pascal, à Clermont-Ferrand, France. Professeure de Littérature à l'Université Fédérale de Paraiba et coordinatrice du groupe de recherche Féminismes et Décolonialité (CNPq). E-mail: lucianaeleonora@yahoo.com.br ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-7682-102X>

Victorien Zoungbo Lavou

Mwalimu Ekobio Mayor Victorien LAVOU ZOUNGBO, Coordinateur principal du GRENAL, Co-Responsable de l'Axe Langages et Identités, CRESEM - Université de Perpignan Via Domitia, FRANCE. E-mail: victorien.lavou@univ-perp.fr

Nous avons choisi la poétique afroqueer de la Portoricaine Yolanda Arroyo Pizarro pour ouvrir ce dossier *Féminismes et décolonialité*, qui célèbre l'accord de coopération internationale entre l'Université de Perpignan et l'Université Fédérale de Paraíba. Le poème de Yolanda Arroyo rend hommage à Yemanjá, la divinité qui dans la cosmologie yoruba, et ses versions de la diaspora, représente la Déesse Mère et la puissance des eaux, dont le pouvoir sacré est capable d'engendrer la vie, de nourrir et prendre soin de l'humanité. Dans le tournant épistémique et décolonial du poème/prière de l'auteure, Iemanjá est santifiée par les marques transgressives et par son pouvoir de résister aux différentes faces de la colonialité (de genre, de race, d'épistémologies), tout en dénonçant la violence patriarcale, «renvoyant les coups» subie par les corps féminins et en consentissant toutes les formes d'amours, soient-ils lesbiens, transsexuels...

La voix afroqueer de Yolanda Arroyo, rompant avec les systèmes binaires et les hiérarchies de genre traduit en poésie les discussions théoriques d'autres féministes comme Gunn Allen, Oyèrónké Oyěwùmí, Maria Lugones, qui révèlent le système oppressif du genre imposé à la société yoruba. et d'autres communautés originales et afro-diasporiques.

L'écrivaine portoricaine collabore ainsi à la construction d'itinéraires alternatifs d'un féminisme amérïcain et queer, émergeant depuis Abya Ayala, et synthétise l'Américanité qui imprègne les articles présents dans ce dossier, fruits de la source de vie faisant référence à la puissance d'Iemanjá dans le transit transatlantique des voix collaboratrices de trois continents. Les participantes du dossier sont membres de deux groupes de recherche, le Groupe de Recherche et d'Études sur les Noir.e.s d'Amérique Latine (GRENAL-Axe Langages et Identités, CRESEM), de l'Université de Perpignan, en France et le groupe «Féminismes et Décolonialité», lié à la ligne de recherche Études décoloniales et féministes, au PPGL, à l'Université fédérale de Paraíba, au Brésil, ainsi que des chercheuses et militantes féministes invitées.

Les textes qui seront présentés ci-dessous proviennent d'événements académiques organisés par les groupes de recherche susmentionnés, en 2022 et 2023, lors des stages postdoctoraux des enseignantes de l'axe de recherche «Études décoloniales et féministes» de l'École Doctorale en Lettres de l'Université fédérale de Paraíba. Ci-dessous le rapport du coordinateur du GRENAL, M. Victorien Lavou, sur le séminaire de recherche « Féminismes et décolonialité : Amérique Latine et Afrique », organisé à l'Université de Perpignan, les 30 et 31 mars 2023, mois choisi pour célébrer les luttes des femmes à l'international. le 8, et les luttes contre les discriminations raciales, le 21.

Séminaire de recherche *Féminismes et décolonialité : Amérique Latine et Afrique*

Même si ma collègue, Professeure Luciana Deplagne, ne souhaite pas que cela soit précisé, je dois à la vérité de dire et reconnaître que l'initiative de ces deux demi-journées d'études lui revient avant tout. Elle en a conçu l'idée générale et, après avoir pris contact avec moi, nous avons convenu de l'organiser ensemble. Elle, au nom de son équipe de recherche « Feminismos decoloniais e feministas » -PPGGL/ Université Fédérale de Paraíba (Brésil) et moi pour le compte du Groupe de Recherche et d'Etudes sur les Noir.e.s d'Amérique Latine (GRENAL-Axe Langages et Identités, CRESEM), Université de Perpignan (France). Ensemble, nous avons discuté de la thématique générale qui a fait, par la suite, l'objet des interventions des différentes collègues invitées, des docteurs et des doctorantes, ainsi que des créneaux pouvant accueillir ce Séminaire. Chacun de nous se chargeait d'inviter les chercheuses de son équipe et d'autres collègues intéressées par la thématique. Pour ma part, j'y ai associé les ekobias et solidaires du GRENAL : Chantal Allela-Kwevi Kayissa de l'Université Omar Bongo (UOB, Libreville, Gabon), Zaira Rivera Casellas de l'université de Porto Rico (Río Piedras), Clémentine Ngo Mbeb, de l'Université de Maroua (Cameroun), Sara Candela Montoya, de l'Université de Perpignan via domitia. Plus tard, dans le cadre de la publication des Actes de ce Séminaire, j'ai invité une spécialiste reconnue des féminismes décoloniaux, professeure Michèle Soriano, de l'université Jean-Jaurès de Toulouse.

De la part des collègues brésiliennes du Groupe Féminismes et Décolonialité, ont participé Francielle Suênia da Silva, Déborah Alves Miranda, Macksa Raquel Gomes Soares, Maysa Morais da Silva Vieira, Taciana Ferreira Soares et Zuila Kelly Fernandes de Araújo.

Le Séminaire s'est déroulé en deux journées, organisées en quatre séances: "Identité queer", "Écritures de résistances", "Afroféminisme, ancestralité et mémoire", "Littérature latino-américaine et perspectives décoloniales".

Autant nous sommes honorés de voir notre projet scientifique doublement abouti, autant nous voudrions en savoir gré aux invitées qui ont bien voulu exposer lors de ces deux demi-journées, au public qui nous a accompagnés, à l'École Doctorale de Université de Paraíba qui a accepté d'accueillir l'ensemble des communications ici réunies dans ce numéro spécial de la Revue en ligne *Artemis*. Nous espérons qu'il sera accueilli favorablement par nos collègues universitaires mais aussi au-delà.

Après les mots de bienvenue que chacun de nous a prononcés, en tant que co-organisateur/co-organisatrice, l'activiste Afro-Colombienne, Karina Rivas Oshun, a inauguré la première demi-journée du Séminaire par une performance à la fois sensible et politique remarquable. Elle a accepté ici de nous faire don d'un entretien qu'elle a accordé à Maria Lucia Lopes de Oliveira, Docteure en Lettres par l'Université Fédérale de Paraíba, auteure du livre *Corpos e memórias de mulheres em trânsito*, actuellement

résidente au Liechtenstein, collaboratrice à l' Universidad Livre Feminista Antiracista et coordinatrice du Blog Terra Literaria: <https://terraliteraria.com>.

Yolanda Arroyo Pizarro, écrivaine et intellectuelle afroféministe, directrice de la Chaire des Femmes Noires Ancestrales (Puerto Rico) nous a littéralement captivés, électrisés.es et ému.es lors de la clôture de la deuxième demi-journée avec une lecture performative de certains de ses propres écrits et poèmes. Nous en gardons toutes et tous un souvenir inoubliable. Pour ce numéro, elle a choisi de nous faire don d'une de ses nouvelles inédites.

L'oeuvre de Yolanda Pizarro fait l'objet des deux premiers articles du dossier. Dans le premier article, Professeure Chantal Allela-Kwevi Kayissa de l'Université Omar Bongo (UOB, Libreville, Gabon) s'intéresse à la question de la « subalternité genrée » à travers trois autrices, à savoir Chimamanda Ngozi Adichie, Sylvie Akiguet Bakong et Yolanda Arroyo Pizarro. Pour elle, la subalternité, comme le souligne Sandrine Bertrand (2012: 86) « est le rapport de domination qui existe entre individus telles que les relations de genre, femme/homme, de classe, prolétaire/bourgeois, et de communauté, noir/blanc »⁵. Ces trois autrices, notamment tentent, à travers leurs écrits, de marquer la rupture avec des systèmes esclavagistes, patriarcaux, les conséquences des politiques et économies coloniales, postcoloniales et, aujourd'hui, néolibérales sur les femmes et, surtout, de mettre en avant les besoins des femmes en matière de conditions de vie dignes en droits humains et moraux. Telle semble être la préoccupation primordiale de la pensée féministe décoloniale, notamment en Afrique noire.

Professeure Zaira Rivera Casellas, de l'université de Porto Rico, Río Piedras, analyse dans son article les romans *Caparazones y Violeta* afin d'examiner les thématiques centrales dans l'écriture lesbienne de Yolanda Arroyo Pizarro. L'analyse de ces textes révèle une généalogie spécifique de la praxis politique de l'auteure relative aux questions du sexisme, de l'homophobie et du racisme. Par ailleurs, cette praxis prend appui sur les expériences des femmes afro-caribéennes et afro-latinoaméricaines de sa génération.

Dans le troisième article, Professeure Michèle Soriano de l'université Jean-Jaurès, Toulouse (France) se penche quant-à-elle sur « la fabrique des sauvages » à travers l'écriture de l'écrivaine argentine Angélica Gorodischer. En effet, dans une actualité marquée par des discours racistes qui légitiment les violences et les meurtres dont sont victimes les personnes racisées, un retour sur la construction des « sauvages » lors de l'entreprise coloniale semble (une fois de plus) opportun. L'analyse du discours littéraire féministe et décolonial de l'auteure argentine permet d'interroger l'oppression épistémique et le regard qui l'accompagne, dans certains contextes de fabrication des « sauvages ». Les dispositifs discursifs et optiques mis en place lors de l'invasion européenne des territoires d'Abya Yala sont-ils encore présents dans

⁵ BERTRAND, Sandrine (2012) « Les représentations de la ligne de couleur, du genre et de la subalternité dans les romans de l'Océan Indien et Antillais », Les écrits contemporains de femmes de l'Océan Indien et des Caraïbes. Les Cahiers du GRELCEF, https://www.uwo.ca/french/grelcef/2012/cgrelcef_03_texto7_bertrand.pdf, consulté le 15/03/2023.

nos pratiques culturelles actuelles ? Par ailleurs, Michèle Soriano pose la question de nos responsabilités de chercheur-euses face à ces dispositifs et aux pratiques sociales génocidaires que leur perpétuation autorise.

A partir d'une approche intersectionnelle, Docteure Clémentine Ngo Mbeb, de l'Université de Maroua (Cameroun) met en exergue, à travers *La Mucama de Omicunlé* de Rita Indiana Hernández, les injustices dont souffrent les personnes queers dans les sociétés hétéropatriarcales ainsi que les stratégies de lutte pour les surpasser.

Docteure Sara Candela Montoya, de l'Université de Perpignan via domitia, propose une lecture critique de la représentation des femmes noires racisées comme figures de l'exclusion chez Gabriel García Márquez. Cette analyse porte sur les personnages secondaires qui figurent dans les nouvelles de l'écrivain colombien ainsi que dans ses romans les plus re/connus et populaires, à savoir: *Cien años de soledad* (1967), *Amor en tiempos de cólera* (1985), *El amor y otros demonios* (1994), *Memorias de mis putas tristes* (2004).

V Journée d'Étude Genre et Littérature

Les articles qui suivent ont été présentés dans la cinquième édition de la Journée d'Étude Genre et Littérature, qui a eu lieu à la Bibliothèque Nationale de Portugal, à Lisbonne, en 2022. Cet événement a été une initiative du Groupe Féminismes et Décolonialité, dans le cadre des stages postdoctoraux des professeures du groupe Luciana Calado Deplagne (à l'Université de Potiers/France), Ana Marinho Lúcio (Universidade Nova de Lisboa/Portugal) et Liane Schneider (Universidade Federal de Santa Catarina/Brésil). Dans l'occasion, les professeures ont partagé avec des collègues du Portugal, France et Brésil, des réflexions sur ses dernières recherches situées dans les perspectives du féminisme décolonial.

La professeure Liane Schneider analyse deux romans brésiliens contemporains – *Mulheres espelhadas* (2019), de Patrícia Melo et *Suíte Tokyo* (2020), de Giovana Madalosso, qui traitent de la violence de genre. L'article cherche à vérifier comment l'éloignement de la vie urbaine, du travail et des organisations capitalistes et l'expérience avec les éléments sacrés des peuples originaires du nord du Brésil, en particulier les rituels avec le thé sacré, l'Ayahuasca, amènent les protagonistes des romans à atteindre une prise de conscience qui leur permet d'affronter certains événements qu'elles ne pouvaient pas obtenir dans leur culture d'origine, à São Paulo.

La dernière contribution au dossier écrite par la professeure Ana Marinho Lúcio propose une cartographie de la ville de João Pessoa, le point le plus oriental d'Abya Ayla, à travers la mémoire des femmes. Le but de sa recherche est de percevoir les villes comme des lieux / archives, où les souvenirs de traumatismes et de violences se mélangent aux souvenirs de résistances. Cette recherche est née de l'observation des traces de violence sur la statue d'Iemanjá, située sur une place de la ville, exactement à l'extrémité orientale du continent. Pour la chercheuse, cette statue qui a été sectionnée

et décapitée par des fondamentalistes religieux en 2016, révèle un territoire de disputes, où les cultures afro-diasporiques résistent aux marques d'oppression coloniales et décoloniales.

Nous concluons ainsi la présentation du dossier en renouant l'ancestralité du symbolisme d'Iemanjá avec les lieux de résistance dans les cultures diasporiques que l'on retrouve dans la conscience de l'américanité. Pensons avec Lélia Gonzalez (2020, p. 135) cette catégorie politique et culturelle, comme « un processus historique d'une dynamique culturelle intense (adaptation, résistance, réinterprétation et création de nouvelles formes) ».

Les contributions des chercheur.e.s, écrivaines et militantes réunies dans ce dossier de la revue *Artémis* sont une invitation à découvrir les eaux renouvelées de l'Atlantique, capables d'unir le passé, présent et futur dans un temps en spirale, ainsi que les cultures des continents qu'elles baignent: l'Afrique, l'Europe et l'Amérique Latine. Comme nous le dit Beatriz Nascimento (Orí, 1989)⁶: « La Terre est circulaire. Le soleil est un disque; Où est la dialectique ? Dans la mer. Mère Atlantique ! »

Que l'accord de coopération internationale entre le Groupe Feminismos e Decolonialidade, de l'Université Fédérale de Paraíba et le Groupe de Recherche et d'Etudes sur les Noirs.e.s d'Amérique Latine, de l'Université de Perpignan, signé cette année, porte ses fruits au cours des cinq prochaines années avec beaucoup d'ashé et de nombreux croisements !

⁶ ORÍ. Produção de Raquel Gerber. São Paulo: Angra Filmes, 1989. 1 vídeo (131 min). Relançado em 2009, em formato digital.